

la destination; il voulait le convertir en église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. Vignon, mort en 1838, fut remplacé par *Huvé*. Les travaux ne furent terminés qu'en 1842.

La Madeleine rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a 108 m. de long sur 43 de large. Elle repose sur un soubassement d'env. 7 m., et elle a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupes. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 52), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes.

Le fronton de la façade, par *Lemaire*, représente le jugement dernier. Il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voient un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 18 marches. La *porte principale, en bronze, a 10 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti*, représentant le décalogue.

L'INTÉRIEUR ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, richement peinte et dorée, est divisée en trois coupes et deux hémicycles, par où tombe le jour. Les parois et le pavé sont en marbre. On remarque les statues de Apôtres dans les pendentifs des voûtes, par *Pradier*, *Rude* et *Foyatier*. A dr. de l'entrée, la *chapelle des mariages*, décorée d'un groupe de *Pradier*, le Mariage de la Vierge. A g., la *chapelle des fonts*, avec un groupe de *Rude*, le Baptême de J.-C. — 1^{re} chap. à dr. de la nef: Ste Amélie, par *Bra*; Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz*. 2^e chap.: le Sauveur, par *Duret*; *Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouhot*. 3^e chap.: Ste Clotilde, par *Barye*; Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol*. — 1^{re} chap. à g.: St Vincent de Paul, par *Raggi*; le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. 2^e chap.: la Vierge, par *Seurre*; des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Coyriet*. 3^e chap.: St Augustin, par *Etex*; la Mort de Ste Madeleine, par *Signol*. — Le **maître autel* est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti*, l'Assomption de Ste Madeleine. La demi-coupe de l'abside est occupée par une grande fresque de *Ziegler*, représentant l'histoire du christianisme: au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine; à dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles et de nos jours; à g., l'histoire du christianisme en Occident.

Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 171. — Derrière la Madeleine, la grande *rue Tronchet*, puis la *rue du Havre*, qui aboutit à la gare St-Lazare (p. 18).

La large et courte *rue Royale*, en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde (v. ci-dessous), au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés (p. 230).

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 132; rue St-Honoré, p. 62.

2. De la place de la Concorde à la Bastille.

I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines.

La ***place de la Concorde* (pl. R. 15, 18; II), une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris, forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jardin des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Élysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Élysées; où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (2100 m.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent plus de 25 000 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le club de la Rue-Royale et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine*.

Cette place qui présente un ensemble imposant, n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Au milieu du XVIII^e s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel*; mais ce ne fut qu'en 1763 qu'on vit s'élever, sur la *place Louis XV*, une statue équestre de ce roi, en bronze, par Bouchardon (modèle, v. p. 291), avec un piédestal orné par Pigalle des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

«Grotesque monument, infâme piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»

«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»

La place était alors entourée de fossés qui ne furent comblés qu'en 1852, et dont on a laissé subsister la balustrade. En 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées mal dirigées jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans ces fossés, érasée ou étouffée; il y eut, dit-on, 1200 personnes tuées et 2000 grièvement blessées. Après la prise des Tuileries en 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et remplacée par un monument de la Liberté, en terre peinte, surnommée la «Liberté de boue», et la place prit le nom de *place de la Révolution*. Ce nom fut

changé en 1799 en celui de *place de la Concorde* et remplacé sous la Restauration par ceux de *place Louis XV* et *place Louis XVI*, lorsqu'il fut question d'y ériger un monument expiatoire.

C'est en effet sur cette place que la guillotine commença son œuvre de destruction, par le supplice de Louis XVI, le 21 janvier 1793. On y exécuta ensuite, le 17 juil., Charlotte Corday; le 16 oct., la reine Marie-Antoinette; puis Brissot, le chef des Girondins, et 21 de ses amis; le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, etc.; le 24 mars 1794, les adversaires de tout ordre social, Hébert et ses partisans; ensuite les partisans de Marat et les Orléanistes, Danton lui-même et son parti, Camille Desmoulins, les athées Chaumette, Anacharsis Cloots, la femme de Camille Desmoulins, celle d'Hébert, etc.; le 10 mai, Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI; le 28 juillet, Robespierre et ses amis, son frère, Dumas, St-Just et d'autres membres du Comité du salut public; puis 82 membres de la Commune, le dangereux instrument de Robespierre. L'annonce, l'un des Girondins, dit à ses juges: «Je meurs dans un moment où le peuple a perdu sa raison; vous, vous mourrez le jour où il la retrouvera.» Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1795, plus de 2800 personnes périrent sur l'échafaud de la place de la Concorde.

L'*obélisque*, au milieu de cette place, fut donné au roi Louis-Philippe par Méhémet-Ali, pacha d'Égypte. Il se compose d'un seul bloc de granit rose de Syène, aujourd'hui Assouan, dans la Haute-Égypte. Il a 22 m. 83 de hauteur et il pèse 250 000 kilogr. Le piédestal est un bloc de granit de Bretagne de 4 m., et le tout repose sur un soubassement de 1 m. de haut. — Le bâtiment destiné à rapporter le monolithe partit 1831; mais le transport présenta de si grandes difficultés, qu'il ne fut de retour à Cherbourg que 2 ans après, et l'érection ne put avoir lieu que le 25 oct. 1836, sous la direction de l'ingénieur *J.-B. Lebas*. Sur le piédestal du monument sont représentés, du côté N., les machines et les appareils qui servirent à son transport et à son embarquement en Égypte; du côté S., ceux qui servirent à son érection à Paris. Les inscriptions sont naturellement aussi relatives au transport et à l'érection.

Cet obélisque décorait autrefois, avec un autre, les pylônes que *Ramsès II*, le *Sésostriis* des Grecs (xiv^e s. av. J.-C.), fit élever devant le temple bâti par *Amenhotep*, *Amenophis III* ou *Memnon*, l'un de ses prédécesseurs, dans le faubourg oriental de Thèbes aux cent portes, là où est aujourd'hui le misérable village de *Louqsor*. Chacune des quatre faces de l'obélisque contient trois colonnes d'héroglyphes, celle du milieu de Ramsès II, les deux autres ajoutées par Ramsès III, l'un de ses successeurs. Les hiéroglyphes de Ramsès II disent que ce roi, le «maître du monde», le «soleil», le «fléau des ennemis» a fait élever les pylônes et les deux obélisques en l'honneur d'*Ammon-Ra*, le premier des dieux égyptiens, en reconnaissance des victoires qu'il lui a fait remporter.

Les *fontaines*, de chaque côté de l'obélisque, se composent chacune d'un bassin circulaire de 16 m. 50 de diamètre, au milieu duquel sont deux vasques superposées et surmontées d'un gros bouton, d'où s'échappe un bouillon d'eau, à une hauteur de 9 m. Six statues, représentant des tritons et des néréides, sont placées dans le grand bassin; elles tiennent des dauphins qui lancent de l'eau dans les vasques. La fontaine du côté de la Seine est dédiée aux mers et l'autre aux fleuves. Les statues et les vasques sont en fonte de fer bronzée et les bassins en granit.

Autour de la place sont huit statues assises de grandes villes,

en pierre, sur des pavillons qui leur servent de piédestaux: Lille et Strasbourg, par *Pradier*; Bordeaux et Nantes, par *Calhouet*; Rouen et Brest, par *Cortot*; Marseille et Lyon, par *Petitot*. Vingt colonnes rostrales bronzées, chacune avec deux lanternes à gaz, et plus de cent candélabres éclairent cette grande et magnifique place.

Le pont qui traverse la Seine entre la place et le palais de la Chambre des députés, le *pont de la Concorde*, a été construit de 1787 à 1790, la partie supérieure presque entièrement avec des pierres de la Bastille. Les piles présentent des demi-colonnes sur lesquelles il y a eu des statues de grands hommes, aujourd'hui dans la cour d'honneur du palais de Versailles.

La vue qu'on a de ce pont est splendide. Outre la place de la Concorde, la Madeleine et la Chambre des députés, on aperçoit encore: en amont, du côté g., le jardin des Tuileries, un pavillon des Tuileries et un pavillon du Louvre; en face, le pont Solferino et le pont Royal; à dr., les ruines du palais du quai d'Orsay, en deçà duquel se voit le petit dôme du palais de la Légion d'honneur; plus loin, le dôme de l'Institut, les tours de Notre-Dame, la flèche de la Ste-Chapelle et le dôme du tribunal de commerce; en aval, à dr., le palais de l'Industrie; en face, le pont des Invalides et plus loin le palais du Trocadéro, avec ses deux tours; à g., le Ministère des affaires étrangères. Le dôme des Invalides se voit seulement un peu plus bas que le pont, à dr. de la Chambre des députés, et les flèches de Ste-Clotilde à g. au-dessus des maisons.

Chambre des députés, v. p. 230; boulevard St-Germain, p. 193; jardin des Tuileries, p. 130; Champs-Élysées, p. 131.

II. De la place de la Concorde à la rue du Louvre.

Colonne Vendôme. St-Roch. Palais-Royal. St-Germain-l'Auxerrois.

A la place de la Concorde, à côté du jardin des Tuileries, aboutit la *rue de Rivoli*, ainsi nommée en souvenir de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens à Rivoli, en 1797, et l'une des principales rues de Paris après les boulevards. Elle s'étend à peu près parallèlement à la Seine, sur une longueur de plus de 3 kil., et elle se prolonge par la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille. Cette rue splendide a été créée de 1802 à 1865. Elle longe d'abord le jardin des Tuileries et le Louvre, en passant à la place du Palais-Royal. Toute cette partie, de la place de la Concorde à la rue du Louvre, mesurant plus de 1400 m., est bordée au N. de maisons à façades semblables et avec galeries à arcades cintrées, la plupart occupées par de riches magasins et des hôtels de premier ordre (v. p. 3 et 4). Au commencement de la rue, à g., se trouvait le Ministère des finances, «flambé» en 1871 par les communards; l'emplacement a été aliéné, et l'on y a élevé entre autres le grand hôtel Continental (p. 3). On peut, des arcades, jeter un coup d'œil dans les superbes salons de cet hôtel, où se donnent quelquefois de grands bals. Une plaque sur un pilastre de la grille du jardin des Tuileries, après la porte voisine, rappelle que là se trouvait le *manège* où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention Nationale.

La rue de Castiglione, à côté de l'hôtel Continental, conduit à

la place Vendôme (pl. R. 18; II), dont les constructions sont en partie de *J.-H. Mansart* (1708). Elle a dû son nom à un hôtel bâti à cet endroit par Henri IV pour son fils, le duc de Vendôme. Il y eut d'abord une statue équestre de Louis XIV, par Girardon.

La *colonne Vendôme, qui s'élève maintenant au centre de cette place, fut érigée de 1806 à 1810 par Napoléon I^{er}, à la gloire de la Grande armée et de ses victoires sur les Autrichiens et les Russes en 1805. C'est une imitation de la colonne Trajane de Rome, par *Denon*, *Gondouin* et *Lepère*, mesurant 43 m. 50 de hauteur et env. 4 m. de diamètre. Renversée par les gens de la Commune en 1871, elle a été reconstruite depuis telle qu'elle était. Elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze, celles du fût formant une spirale de 273 m., sur laquelle sont représentés les faits mémorables de la campagne de 1805, depuis la levée du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz, d'après *Bergeret*. Le bronze nécessaire a été fourni par 1200 canons autrichiens et russes. Au sommet est une statue en bronze de Napoléon I^{er}, d'après *Chaudet*. Il y a une réduction de cette colonne à l'hôtel des Monnaies (p. 208).

La rue qui fait suite à la rue de Castiglione, est la rue de la Paix, que nous avons déjà vue de la place de l'Opéra (p. 54).

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la première rue latérale, la rue *St-Honoré*, où nous tournons à g.

Dans la partie de dr., l'église de l'Assomption, du xvii^e s., avec un péristyle et un dôme assez lourd, dont la coupole est décorée d'une Assomption de Ch. de la Fosse: elle n'est pas toujours ouverte. Près de là, n^o 251, le panorama de *Reischoffen* (p. 23).

St-Roch (pl. R. 18; II), entre la place Vendôme et le Palais-Royal, dans la rue *St-Honoré*, est un échantillon intéressant du style rococo adapté à un monument religieux. Cette église a été construite de 1653 à 1740, sur les plans de *Lemercier*; mais la façade, décorée de deux ordres de colonnes doriques et corinthiennes, fut exécutée sur les plans de *Rob. de Cotte*, par son neveu *Jules de Cotte*.

INTÉRIEUR. La chaire, avec ses singuliers ornements allégoriques, est dans le mauvais goût du xviii^e s. — Chap. du bas côté de g.: peintures de *Chassériau*, *Dureau*, *Cornu*, *Herbstroffer*, *Norblin*. Dans la 2^e: le Baptême de *J.-C.*, groupe de marbre par *Lemoine*; dans la 3^e: une *Mater dolorosa*, en marbre; dans la 5^e: le monument de l'abbé de *V'èpée* (1712-1789), fondateur de l'institution des sourds-muets (p. 204), par *Préault*. — Chap. du bras g. du transept, la Prédication de *St Denis*, par *Vien*, le maître de *David* (p. 97), faisant contraste par son style académique avec celui de *Doyen*, dans l'autre chapelle du transept. — Chapelles du pourtour. Dans chacune d'elles, de grands bas-reliefs dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Peintures par *Porion*, *Tissier*, *Biennoury*, *Henry Scheffer*, *Loyer* et *R. Balze*. 1^{re} chap. derrière le chœur, ajoutée en 1753 et reconstruite en 1845: coupole peinte par *Pierre*, l'Assomption, et pourtour orné de plusieurs tableaux remarquables, notamment, à g., le Triomphe de *Mardochee*, par *Jouvenet*; la Résurrection de la fille de *Jaïre*, par *Delorme*; à dr., *St Jean* prêchant dans le désert, par *Legendre*; Jésus bénissant les enfants, par *Vien*, et Jésus chassant les vendeurs du temple, par *Thomas*. Sur l'autel de cette chapelle, la Nativité du Christ, groupe de marbre par *Michel Anguier*. 2^e chap., dite du Calvaire, isolée des autres du chœur (porte à g.): le Crucifixion, par *Duseigneur*; Jésus en croix, par *Mich. Anguier*, et la Mise au tombeau, par *Deseine*. — Autres

chap. du pourtour: peintures de *Brisset*, *Brune*, *Bohn*, et *Devéria*. — Chap. du transept, la Guérison du mal des Ardents, par *Doyen*, composition théâtrale, l'antithèse du *St Denis* de *Vien* (v. p. 62). — Chap. du bas côté de dr.: peintures de *Dureau*, *Boulanger*, *L. Roux*, *Charpentier* et *Quantin*. Dans la 3^e en retournant vers l'entrée, le monument du duc de *Créqui* (m. 1678), par *Coyzeux* et *Nic. Coustou*. Dans la 4^e, ceux du cardinal *Dubois* (m. 1729), par *Guill. Coustou*, et du comte d'*Harcourt*, *Henri de Lorraine* (m. 1666), par *Renard*; les bustes de *Mignard* (m. 1695), par *Desjardins*, et de le *Nôtre* (m. 1700), par *Coyzeux*. Dans la 5^e, le monument de *Maupeituis* (m. 1759), par *d'Huez*, et le buste du duc de *Lesdiguières* (m. 1626), par *Nic. Coustou*, etc.

C'est devant *St-Roch*, qui était alors précédé d'une grande place s'étendant jusqu'au jardin des Tuileries, que les royalistes attaquant la Convention, le 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795), placèrent leurs meilleurs bataillons, tandis que d'autres combattaient du côté du fleuve; mais *Bonaparte* prit ces derniers sous le feu croisé des batteries qu'il avait fait venir à la hâte, et, par une attaque vigoureuse, écrasa les soldats de *St-Roch*, étouffant ainsi la contre-révolution dans ses germes.

Nous redescendons de *St-Roch* à la rue de *Rivoli*. A côté de celle-ci, place des *Pyramides*, une statue équestre moderne assez médiocre de *Jeanne d'Arc*, en bronze, par *Frémiet*.

La rue de *Rivoli* longe ensuite à dr. le pavillon de *Marsan*, un des restes des Tuileries (p. 129), et l'aile qui le raccorde avec le Louvre. Plus loin le pavillon de *Rohan* et ensuite le *Nouveau Louvre*, avec le Ministère des finances.

La petite PLACE DU PALAIS-ROYAL (pl. R. 20; II) est une des plus animées de Paris. A dr., l'hôtel et les magasins du Louvre (p. 3 et 29); en face le

Palais-Royal. Il faut distinguer le palais proprement dit, qui a sa façade sur la place, de son jardin, avec ses galeries, la partie la plus curieuse, située sur le derrière (v. ci-dessous).

Ce palais fut construit par *Richelieu*, de 1619 à 1636, et appelé d'abord *Palais-Cardinal*. Il le légua à Louis XIII, et Anne d'Autriche vint l'habiter avec ses deux fils mineurs, Louis XIV et Philippe d'Orléans, ce qui lui a valu le nom de *Palais-Royal*. Louis XIV en fit ensuite don à son frère le duc d'Orléans, et plus tard le fils de ce dernier, *Philippe d'Orléans*, le *Régent* (m. 1723), y fit ses fameuses orgies. Son petit-fils, *Philippe-Egalité*, y mena à son tour un si grand train de vie, qu'il fut obligé de songer à augmenter ses revenus. Dans ce but, il fit entourer tout le jardin des constructions qui existent encore aujourd'hui, pour les louer à des boutiquiers. Bientôt des joueurs et des industriels de tout genre vinrent s'y établir. Les cafés du rez-de-chaussée devinrent le rendez-vous des mécontents. L'un des républicains les plus ardents, *Camille Desmoulin*, y appela le peuple aux armes le 12 juillet 1789 et y prit la cocarde verte, pour un temps le signe de ralliement des patriotes, qu'il conduisit le surlendemain au siège de la Bastille (p. 47). Le Palais-Royal fut nommé alors *Palais-Egalité*. Ce fut ensuite le palais du Tribunal, de 1801 à 1807. Il resta inhabité de 1807 à 1814, revint à la famille d'Orléans sous la Restauration, et fut habité par *Louis-Philippe* jusqu'à la fin de 1830. Le 24 février 1848, le peuple en dévasta les appartements. Sous le second empire, il fut habité d'abord par le prince Jérôme, ancien roi de Westphalie (m. 1860), puis par son fils, le prince Napoléon, cousin de Napoléon III. En 1871, les communards y mirent le feu comme à bien d'autres édifices, et toute l'aile du S., ainsi que la plus grande partie des bâtiments de la cour d'honneur, fut la proie des flammes. Restauré aujourd'hui, il sert au conseil d'Etat. Il n'est pas ouvert au public, mais on en peut traverser la cour pour entrer dans le jardin.

La principale entrée des *GALERIES et du JARDIN est à g. de la façade, entre le palais et le *Théâtre-Français* (v. ci-dessous). La première galerie à g. est la *galerie de Chartres*, où se voit le magasin de *Chevêt*, un des premiers magasins de primeurs et de comestibles de Paris. Ensuite vient, à dr., la belle *galerie d'Orléans*, dont la construction ne date que de 1830. — Le rez-de-chaussée du carré de bâtiments qui entoure le jardin est presque uniquement occupé par des magasins d'articles de luxe, surtout de bijouterie. Au premier étage sont les restaurants mentionnés p. 10. Il y en a aussi quelques-uns, les plus distingués, au rez-de-chaussée (p. 9), et du côté opposé à la galerie d'Orléans se trouve le café de la Rotonde. — La galerie à l'E. ou à dr. du jardin est la *galerie de Valois*; celle de l'O., la *galerie Montpensier*, au bout de laquelle est le théâtre du Palais-Royal (p. 21), et celle du N., la *galerie Beaujolais*.

Le JARDIN a 230 m. de long sur 100 m. de large. Il est ombragé par une quadruple rangée d'ormes et de tilleuls. Au S. et au N. sont des parterres entourés de grillages, et le milieu est occupé par un bassin circulaire, près duquel il y a concert militaire, en été, les lundi, mercredi et vendredi. Il y a des copies de l'Apollon du Belvédère et de la Diane de Versailles, et des statues modernes: un Jeune homme au bain, d'*Espercieux*; un Enfant luttant avec une chèvre, de *Lemoine*; Ulysse au bord de la mer, de *Bra*, et Eurydice mordue par un serpent, d'après *Nanteuil*. A l'extrémité S. du premier parterre, derrière l'Eurydice, se trouve le petit canon du Palais-Royal, que le soleil fait partir à midi, au moyen d'un verre ardent, lorsqu'il passe au méridien de Paris. Les chaises, sous les arbres, se louent 10 c.

Derrière le Palais-Royal est la Bibliothèque Nationale (à g.; p. 157), que longent, à dr. la rue Vivienne (p. 52), à g. la rue de Richelieu (p. 157). Près de là encore, la place des Victoires, la Banque, etc. (v. p. 140). — Nous revenons à la place du Palais-Royal.

A l'O. du palais se trouve une autre petite place, la *place du Théâtre-Français*, où commence l'avenue de l'Opéra (p. 54). Elle est ornée de deux belles fontaines modernes par Davidou, avec statues en bronze par Moreau et Carrier-Belleuse.

Le THÉÂTRE-FRANÇAIS a été construit en 1782, mais on en a refait de nos jours les façades sur la rue St-Honoré et sur la place. Dans le vestibule sont des statues de Talma, le grand tragédien (m. 1826), par *David d'Angers*, et de la Tragédie et de la Comédie sous les traits des fameuses actrices Rachel (m. 1858) et Mars (m. 1847), par *Duret*. Au foyer du public, la statue de Voltaire (m. 1778), par *Houdon*; une cheminée monumentale ornée d'un bas-relief, les Acteurs de la Comédie couronnant l'image de Molière, par *Leguesne*; des bustes et des représentations en camaïeu de scènes des principaux auteurs dramatiques français. Dans un couloir, la statue de Georges Sand (m. 1876), par *Clésinger*. Le plafond de la salle représente la France distribuant des lauriers à ses

trois grands poètes dramatiques: Molière, Corneille et Racine. Représentations, v. p. 20.

Nous retournons à la place du Palais-Royal et dans la rue de Rivoli, où nous longeons d'abord l'hôtel (p. 3) et les vastes *magasins du Louvre* (p. 29). Nous voyons ensuite à dr. le Vieux Louvre (p. 73) et à g., un peu caché par les dernières arcades, le temple de l'*Oratoire* (p. 27), église construite par les prêtres de l'Oratoire de 1621 à 1630. On doit ériger là un monument à l'amiral Coligny, une des victimes de la St-Barthélemy (v. ci-dessous); il sera par Crauk.

A cet endroit, où cessent les arcades, la rue de Rivoli est traversée par la *rue du Louvre*, qui doit être prolongée jusqu'à la rue Montmartre, et dont un nouveau tronçon a été ouvert en 1881 à l'O. de l'hôtel des Postes, en reconstruction (v. p. 140). A dr. est la façade du Vieux Louvre, la célèbre colonnade de Perrault (p. 74); à g., la *mairie du 1^{er} arrondissement* (Louvre), qu'on serait tenté de prendre pour une église, avec sa façade à rosace.

**St-Germain-l'Auxerrois* (pl. R. 20; III), un peu plus loin, est une église dont la fondation remonte au temps de Charlemagne, mais qui est dans sa forme actuelle un édifice goth. des XII^e-XVI^es. Un *porche* à 5 arcades, surmonté d'une terrasse avec une balustrade, en précède la façade proprement dite, flanquée de deux tourelles, percée d'une grande fenêtre en ogive à rosace du style flamboyant et terminée, au-dessus d'une seconde balustrade, par un pignon avec un Ange du jugement dernier, de Marochetti. Ce portail date de la première moitié du XV^es., mais ses statues sont pour la plupart de date plus récente. L'intérieur du porche est couvert de fresques sur fond d'or, par Mottez, aujourd'hui fort détériorées. Quand la grille est fermée, on entre par le portail latéral de dr.

L'INTÉRIEUR est divisé en 5 nefs, avec collatéraux très bas. Les piliers du chœur ont été convertis en colonnes cannelées au XVII^es. C'est aussi de ce siècle que datent les belles boiseries du banc-d'œuvre. Il y a des fresques modernes, dont la plus remarquable est une Descente de croix par *Guichard*, dans le bras dr. du transept. La grande chap. Notre-Dame, à dr. en entrant, est fermée par une belle boiserie et possède un arbre de Jessé en pierre, du XIV^es., un autel goth. d'après *Viollet-le-Duc*, des peintures et des vitraux d'après *Amaury-Duval*. Du même côté, dans le transept, un *bénitier* de marbre, avec une croix entourée de trois enfants, par *Jouffroy*, d'après un dessin de Mme de Lamartine. La 1^{re} chap. du pourtour, après la sacristie, renferme les monuments de marbre du chancelier Étienne d'Aligre (m. 1635) et de son fils (m. 1674). La chap. qui suit celle de l'abside contient 2 statues provenant d'un mausolée de la famille Rostaing. Deux chap. plus loin, un monument érigé à St Denis, inhumé à cet endroit après son martyre (p. 163). Dans la chap. Notre-Dame de la Compassion, à g. de la nef et près du transept, un *retable* en bois du style flamboyant, représentant l'histoire de la Vierge et celle de J.-C. — C'est du petit campanile de cette église, à dr. du transept, que fut donné le signal du massacre de la St-Barthélemy, du 24 au 25 août 1572.

Entre l'église et la mairie, qu'on a bâtie pour rétablir la symétrie vis-à-vis du Louvre, s'élève encore une *tour carrée*, construite par *Ballu*, pour remplir l'espace vide qui restait. De l'extrémité de la rue du Louvre, on aperçoit le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188), et derrière, le dôme du Panthéon (p. 204).

III. De la rue du Louvre à l'hôtel de ville.

Tour St-Jacques. Place du Châtelet. Egouts. St-Merri.

La rue de Rivoli traverse après la rue du Louvre la rue du Pont-Neuf, qui vient de ce pont (p. 188) et conduit aux Halles Centrales (p. 141). Plus loin, à g., la grande rue des Halles, après laquelle on croise le *boulevard de Sébastopol* (p. 50), percé en 1855 à travers un quartier trop peuplé et malsain et qui aboutit près de là, à dr., à la place du Châtelet (p. 67).

A dr. de la rue s'élève une belle tour gothique haute de 53 m., la **tour St-Jacques* (pl. R. 23; III, IV), construite de 1508 à 1522. Elle faisait partie d'une église vendue et démolie en 1789. La tour aurait peut-être subi le même sort, mais elle fut rachetée en 1836 par la ville, qui l'a restaurée et isolée au milieu d'un beau square. La statue sous la voûte du rez-de-chaussée est celle de *Pascal* (m. 1662), qui répéta du haut de cette tour ses expériences sur la pesanteur de l'air; elle est de Cavalier.

Les SQUARES, comme les promenades de Paris en général, ne comptent pas seulement au nombre de ses plus beaux ornements, ce sont encore des créations fort utiles, servant à assainir des quartiers populeux et particulièrement favorables à la santé des enfants. C'est que, contrairement aux squares de Londres, qui leur ont servi de modèles, ils ne sont pas des jardins où quelques privilégiés ont seuls droit d'entrer, mais des jardins publics, ouverts à tout venant. Dès que le temps le permet, ils sont remplis de jeunes enfants, qui sans ce la resteraient pour la plupart renfermés dans des appartements, où ils manqueraient d'air et d'espace pour leurs ébats, et que leurs mères se soucieraient aussi moins de tenir propres. En faisant de nos jours les grands travaux de voirie, on a créé partout des squares de ce genre, dont les principaux sont, outre celui de la tour St-Jacques, les squares des Arts-et-Métiers (p. 143), du Temple (p. 49), Montholon (p. 163), de la Trinité (p. 167), des Batignolles (pl. B. 14).

La **vue* du haut de la tour est sans contredit la plus belle de Paris, car on y est à peu près au centre de la capitale. Aussi en conseillons-nous l'ascension aux étrangers qui voudront s'orienter rapidement dans Paris et en avoir une idée d'ensemble; mais il faut, pour jouir de la vue, un temps clair et pas trop de vent. On peut y monter de midi à 3 h., mais depuis peu seulement avec une autorisation, qui s'obtient sans difficulté, de 11 h. à 3 h., dans la semaine, à l'hôtel de ville (direction des travaux). Le gardien du square ouvre la grille (poub.). L'escalier est assez clair, mais étroit; il compte 308 marches.

Au premier plan, à l'E., l'hôtel de ville; derrière, l'église St-Gervais; plus loin, St-Paul, avec son dôme; puis la colonne de Juillet, dans l'axe de la rue de Rivoli; à g., les deux petites colonnes de la barrière du Trône, et plus loin encore le donjon de Vincennes. Plus sur la gauche, le cimetière du Pere-Lachaise; en deçà, l'église St-Ambroise, avec ses deux clochers; puis la hauteur de Belleville, avec l'église St-Jean-Baptiste et plus bas celle de Notre-Dame-de-la-Croix, qui n'a qu'une tour; ensuite les Buttes-Chaumont. Revenant au premier plan, nous voyons près de nous St-Merri, dans la rue St-Martin; plus loin, dans la même rue, le toit jaune et bleu de l'église du Conservatoire des Arts-et-Métiers, sur lequel se détache la tour de St-Nicolas-des-Champs; à dr., le marché du Temple; à g., la grande trouée des boulevards de Sébastopol et de Strasbourg, avec la gare de l'Est à l'extrémité et la flèche de St-Laurent; puis, encore à g., la gare du Nord, la flèche élançée de St-Bernard, les deux tours de St-Vincent-de-Paul et

Montmartre, où l'on distingue les échafaudages de l'église du Sacré-Cœur, en construction. Au premier plan, à g. du boulevard de Sébastopol, les Halles Centrales, avec le dôme de la *halle au blé* et l'église St-Eustache; puis l'Opéra, le clocher de la Trinité à dr., le dôme de St-Augustin à g., et, à l'horizon, les hauteurs au delà d'Argenteuil et celle de St-Germain-en-Laye (env. 20 kil.); à g. de l'Opéra, la *Madeleine*, sur laquelle se détache la *colonne Vendôme*; puis St-Roch, le dôme de l'Assomption; plus près, le Palais-Royal et le temple de l'Oratoire. A nos pieds, la place du Châtelet, avec ses deux théâtres et sa colonne; plus loin, le Louvre, précédé de l'église St-Germain-l'Auxerrois; puis les arbres du jardin des Tuileries, le palais de l'Industrie, l'arc de triomphe de l'Etoile, et à dr. la pyramide de l'église russe. — A g. de la Seine, à l'horizon, le fort du Mont-Valérien et les hauteurs de St-Cloud, de Sèvres, de Meudon, de Clamart, de Châtillon, etc. Sur la g. du Mont-Valérien, dans Paris, le palais du Trocadéro, avec ses deux minarets; plus près, Ste-Clotilde; à g., le dôme doré des Invalides, devant ceux de l'Ecole Militaire; au bord de la Seine, le dôme de l'Institut; à g. des Invalides, les deux petites tours de St-François-Xavier; plus près, le clocher de St-Germain-des-Prés; à g., les deux tours de St-Sulpice; au bord de la Seine, le palais de justice avec la Ste-Chapelle, la fontaine St-Michel et le boulevard de ce nom, à dr. duquel se montrent un peu les toits du palais du Luxembourg; plus loin, le grand clocher carré de St-Pierre-de-Montrouge et plus loin encore le clocher de Fontenay-aux-Roses. Revenant au premier plan, nous voyons en face du palais de justice le tribunal de commerce avec son dôme, la préfecture de police, l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, le petit clocher pyramidal de St-Séverin, le dôme de l'église de la Sorbonne, le Panthéon, avec St-Etienne-du-Mont à g.; plus loin, le dôme du Val-de-Grâce; à dr., la tour de St-Jacques-du-Haut-Pas, avec l'arbre séculaire de l'Institution des sourds-muets, et encore plus loin, les petits dômes de l'Observatoire. Enfin dans la direction du bras de la Seine qui sépare l'île de la Cité de celle de St-Louis, la halle au vin, avec le Jardin des Plantes à g., puis le dôme de la Salpêtrière et au loin Notre-Dame-de-la-Gare. La Seine se voit beaucoup plus loin en amont qu'en aval; la vue s'étend de ce côté jusqu'au pont National, le premier dans Paris, et en aval seulement jusqu'au pont Royal, près des Tuileries.

Au S. du square passe l'avenue Victoria, aussi de création moderne; elle s'étend jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville (p. 70).

La place du Châtelet (pl. R. 20, 23; V), où fut jusqu'en 1802 la fameuse prison du Châtelet, est un peu plus bas que la tour, du côté de la Seine. On y a érigé en 1807 une fontaine de la Victoire, avec la colonne du Palmier, dont le fût est en pierre, avec des cordons de bronze, et sur laquelle sont inscrits les noms de 15 batailles gagnées par Napoléon. Une Victoire tendant une couronne de chaque main s'élève au sommet du monument, et dans le bas sont les statues de la Fidélité, la Vigilance, la Loi et la Force. Ces sculptures sont de Bosio. Des travaux d'alignement en ayant nécessité le déplacement, la colonne a été transportée d'un seul bloc à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui, mais augmentée du soubassement à deux vasques, décoré de quatre sphinx. A g. de la place, le nouveau Théâtre-Italien, anc. Th. Lyrique, Historique, etc. (p. 20); à dr., le théâtre du Châtelet (p. 22).

Les égouts de Paris, qui en sont une des curiosités, ont ici une de leurs entrées principales, celle par laquelle descendent les visiteurs. Car il s'y organise des promenades, ordinairement une fois par semaine dans la bonne saison, et tout le monde peut y prendre part, même les dames, avec une autorisation qu'on demande par écrit au préfet de la Seine. Le billet qu'on reçoit indique l'endroit et l'heure où l'on doit se présenter.

Il importe d'arriver à temps et d'être suffisamment vêtu. La visite finit à la place de la Madeleine. La longueur totale du réseau des égouts, qui sera bientôt terminé, doit être d'à peu près 975 kil. ou 244 lieues. Il n'en existait encore que 67 kil. en 1837 et 160 en 1856. Ces travaux gigantesques coûtent en moyenne 100 fr. par m. Le bassin de la ville est divisé en quatre parties par 2 grands égouts perpendiculaires à la Seine, ceux des boulevards de Sébastopol et St-Michel, qui aboutissent dans 7 autres plus ou moins parallèles au fleuve. Les premiers ont pour affluents 12 ou 15 galeries secondaires, recevant elles-mêmes les eaux d'une foule d'autres galeries moins grandes, creusées dans toutes les directions. Les seconds sont les *égouts collecteurs*. Ceux de la rive dr. amènent leurs eaux à la place de la Concorde, dans un *collecteur général*, qui les déverse dans la Seine en aval du pont d'Asnières (p. 239). La fameuse Cloaque Maxime de Rome, qui n'a pas dû avoir plus de 800 à 900 m., était peu de chose en comparaison de ce seul collecteur, qui a 4600 m. de long. Il débite environ 10000 m. cubes d'eau à l'heure, mais il peut en écouler deux fois autant. Pour souder les collecteurs de la rive g. au reste du réseau, on a immergé dans la Seine, en amont du pont de l'Alma, un siphon composé de deux tuyaux en fer, de 1 m. de diamètre et 156 m. de long, et ces collecteurs se prolongent de l'autre côté, à une grande profondeur (30 m.), pour rejoindre le collecteur général de la rive dr. non loin de son embouchure. Les plus petits égouts ont 2 m. 15 de haut sur 1 m. 15 de large; le plus grand, 5 m. sur 5 m. 50: il est dont facile de les nettoyer tous. Ils sont construits en pierre meulière et chaux hydraulique, avec enduits intérieurs et extérieurs. Les collecteurs ont une sorte de trottoir ou banquettes de chaque côté et une cunette ou canal d'eau entre les deux. Contre la voûte, passe au moins une conduite d'eau de fontaine de 1 m. ou plus de diamètre. Le curage de ces égouts se fait avec un grand soin et le système employé dans ceux qui ont une cunette est fort ingénieux. Dans le grand collecteur de la rive dr., il y a des bateaux avec vanes de même dimension que cette cunette et pouvant former écluse. Si l'on baisse la vanne, l'eau qui vient la presser, la pousse en avant et chasse par là même les immondices vers l'ouverture de la galerie. Dans les autres collecteurs, le bateau est remplacé par un petit wagon que poussent les égoutiers. Toutes les galeries communiquent avec les rues par de nombreuses échelles de fer, par lesquelles les égoutiers peuvent toujours remonter. Des signes de repère, les noms des rues, etc., y sont partout marqués.

Le *pont au Change*, qui mène de la place du Châtelet dans la Cité (p. 185), a été reconstruit en 1858-59. Il n'était guère moins célèbre jadis que le Pont-Neuf (p. 188). C'était l'un des plus anciens et des plus animés de Paris, et il était couvert de boutiques d'orfèvres et de changeurs, de là le nom qu'il a conservé.

On a de ce pont un très beau coup d'œil: en face, la Cité, avec le palais de justice et le tribunal de commerce à l'extrémité du pont; plus loin en amont, le nouvel Hôtel-Dieu et Notre-Dame (p. 189 et 191); à g., l'hôtel de ville (p. 69) et la tour de St-Gervais (p. 71); en aval, le Pont-Neuf, le Louvre, etc.

La rue transversale au delà du square St-Jacques est la rue St-Martin, dans laquelle se trouve, à peu de distance,

St-Merri (pl. R. 23; III), jadis *St-Médéric*, église du meilleur style gothique, bien que commencée seulement en 1520 et achevée en 1612. Elle possède un beau portail inachevé du style flamboyant, flanqué à dr. d'une tour à plein cintre dans le haut, et à g. d'une légère tourelle. L'intérieur a été défiguré sous Louis XIV, dans le prétendu style classique, par *Boffrand*, qui a aussi construit la grande chapelle à dr., décorée de statues par *J.-B. Debay*. On remarquera encore à l'intérieur un grand crucifix de marbre par

Dubois, au maître autel; une Pietà de *Slodtz*, dans la 2^e chapelle à g.; deux bons tableaux de *C. Vanloo*, à l'entrée du chœur, surtout celui de g., St Charles Borromée; un autre de *Belle*, dans le bras g. du transept, la Réparation d'un sacrilège, etc., et dans les chapelles du pourtour, de belles fresques modernes de *Cornu*, *Lépaulte*, *Chassériau*, *Amaury-Duval*, *Lehmann*, *Matout*, *Glaize*, etc.

Revenus à la rue de Rivoli, nous y voyons bientôt à dr.,

L'**hôtel de ville** (pl. R. 23; V), un des plus beaux édifices de Paris, reconstruit dans sa forme primitive, par *Ballu* et *Deperthes*, après avoir été incendié par les communards en 1871.

L'ancien édifice avait été commencé en 1533, mais terminé seulement sous le règne de Henri IV, par l'architecte italien *Boccador*, dit *de Cortone*. Le besoin de place pour le logement et les bureaux du premier magistrat de la ville, avant 1789 le *prévôt des Marchands* et maintenant le *préfet de la Seine*, avait nécessité de nouvelles constructions, dont les dernières ne furent achevées que sous Louis-Philippe, en 1841, de sorte que l'hôtel de ville était finalement quatre fois plus grand que sous Henri IV. Néanmoins il était devenu encore trop petit, et on avait été obligé d'y ajouter en 1857 deux annexes, vis-à-vis de la façade principale.

L'hôtel de ville a joué un grand rôle dans les différentes révolutions françaises, étant le point ordinaire de ralliement du parti démocratique, en opposition avec les palais royaux, le Louvre et les Tuileries; c'est dans son enceinte que se constitua le tiers-état, etc. Le 14 juillet 1789, les vainqueurs de la Bastille furent apportés en triomphe dans sa grande salle. Trois jours après, Louis XVI se décidant à venir de Versailles à Paris, sous la protection du maire Bailly et de quelques autres députés populaires, fut amené à l'hôtel de ville escorté d'une foule immense, qu'il ne calma qu'en se montrant avec la cocarde tricolore, composée par la Fayette de la couleur blanche des Bourbons et des couleurs bleue et rouge de la ville de Paris. C'est ici que siégeait la *Commune*, lorsque Barras y pénétra au nom de la Convention, à la tête de cinq bataillons, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et que Robespierre eut la mâchoire fracassée d'un coup de pistolet. C'est par l'hôtel de ville que Louis-Philippe passa pour monter sur le trône en 1830; c'est ici que Louis Blanc proclama la république le 24 février 1848. Enfin l'hôtel de ville fut le siège du «gouvernement de la Défense nationale» du 4 sept. 1870 au 28 fév. 1871, et, jusqu'à la fin de mai, du *comité* de la Commune.

L'édifice étant condamné à la destruction par les chefs des insurgés, des monceaux de combustibles arrosés de pétrole et des barils de poudre y furent placés à différents endroits. Tous les abords avaient de plus été barricadés. Il s'engagea le 14 mai sur la place, à l'arrivée des troupes, un combat terrible, qui dura sans interruption jusqu'au lendemain matin. Obligés enfin de reculer, les insurgés cherchèrent à assouvir leur rage en mettant le feu à plusieurs maisons voisines, et ils allumèrent les matières inflammables accumulées dans l'hôtel de ville, tandis que 600 des leurs s'y trouvaient encore. Les troupes, alors retardataires, dont pas un n'échappa. Mais il fut impossible de sauver l'édifice, dont la destruction fut encore plus complète que celle des Tuileries.

Le nouvel hôtel de ville est donc, au moins dans l'ensemble, la reproduction de l'ancien, surtout un peu agrandi, plus riche en sculptures et mieux distribué. C'est un magnifique édifice du style de la renaissance française, avec ses pavillons à dôme, réminiscences des tours du moyen âge, ses lucarnes et ses hauts tuyaux de cheminée richement sculptés. Il est isolé et entouré d'un fossé bordé d'une grille, par où s'éclaire son double sous-sol. Le rez-de-chaussée présente des pilastres et le premier étage des colonnes

engagées d'ordre composite. Il y a au-dessus du premier une espèce d'entresol; les pavillons ont un étage de plus.

La **FAÇADE PRINCIPALE*, qui est naturellement la partie la plus remarquable, se divise en trois parties à peu près égales. Celle du milieu, formant aujourd'hui avant-corps, est percée de trois portes, dont deux portes cochères cintrées aux pavillons. Aux principaux étages de cet avant-corps, de même qu'à ceux de tous les pavillons, se trouvent des niches garnies de *statues* d'hommes célèbres. Il y a aussi sur les entablements des statues représentant des villes de France, des groupes allégoriques, etc. La façade a encore comme ornements, au milieu, une magnifique **horloge* entourée de sept statues, un joli **campanile* et dix statues dorées de hérauts d'armes, couronnant la toiture, ces dernières une innovation qu'on a critiquée. Il y a ainsi à l'extérieur de l'édifice, en comptant encore quelques statues qui sont dans les cours, env. 200 statues ou groupes, la plupart désignés par des inscriptions. La *salle du conseil municipal* est au milieu du premier étage du côté de la place.

Les autres façades méritent aussi d'être vues; elles ne sont pas la reproduction l'une de l'autre. C'est du côté du quai que se trouve l'*appartement du préfet*, précédé d'un petit jardin. La grande *salle des fêtes*, non encore terminée, est au milieu sur le derrière, au-dessus de la *salle St-Jean*, destinée à de grandes réunions.

L'intérieur n'est qu'en partie terminé, mais beaucoup de services y sont dès maintenant installés. Il n'est précisément ouvert aux visiteurs, mais par là même qu'il y a des services publics, on peut y entrer et voir ainsi au moins ses trois belles cours, également fort riches comme ornementation : on ira demander l'autorisation de monter à la tour St-Jacques (p. 66). La salle du conseil et l'appartement du préfet ont de beaux plafonds sculptés; la salle St-Jean et la salle des fêtes, des voûtes soutenues par des colonnades laissant au milieu un vaste espace libre. Dans la cour centrale sont le «Gloria Victis» de *Mercié* et les Dernières funérailles de *Barrias*.

La *place de l'Hôtel-de-Ville*, autrefois appelée *place de Grève*, évoque sous ce nom une foule de souvenirs lugubres. Des bûchers y ont dévoré bien des victimes, des flots de sang y ont coulé sur l'échafaud. C'est ici, par exemple, que Catherine de Médicis fit pendre aux huées de la foule, après la St-Barthélemy (1572), les chefs huguenots Briquemont et Cavagnes; ici qu'elle fit supplicier en 1574 le comte de Montgomery, dont la lance avait atteint par hasard, dans un tournoi, l'œil du roi Henri II, et occasionné sa mort (p. 180). En 1766, c'était le tour du comte de Lally-Tollendal, gouverneur des Indes françaises, injustement condamné sous prétexte de trahison. Au mois de juillet 1789, le successeur de Necker, Foulon, contrôleur-général des finances, et Berthier, son gendre, y furent pendus aux lanternes par la populace et devinrent ainsi les premières victimes de la Révolution. Mais il y a eu aussi bien des exécutions de criminels trop fameux, tels que : Ravallac, en

1610; la marquise de Brinvilliers et la Voisin, deux empoisonneuses, en 1676 et 1680; Pillustre voleur Cartouche, en 1721; Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, en 1757, etc. — Une statue d'Etienne Marcel (v. p. xxiv) doit décorer cette place.

La place de l'Hôtel-de-Ville est reliée par un pont à la Cité, où se voient l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, etc. (p. 189 et 191).

IV. De l'hôtel de ville à la Bastille.

St-Gervais.

Au N. de l'hôtel de ville commence la *rue du Temple*, vieille rue très commerçante qui passe au Temple et aboutit à la rue de Turbigo près de la place de la République (p. 49).

Derrière l'hôtel de ville sont la *caserne Napoléon*, qui peut contenir 2500 hommes, et la *caserne Lobau*, qui doit devenir une annexe de l'hôtel de ville, pour les bureaux de l'enseignement.

St-Gervais, ou *St-Gervais-et-St-Protais* (pl. R. 23; V), est une église qui a été commencée en 1212, mais complètement transformée au xiv^e s. Elle présente un mélange des styles flamboyant et de la renaissance. Le portail ne remonte qu'à 1616; il a été ajouté par *Jacques Debrosse*, et il jouit d'une certaine célébrité, bien que contrastant avec le reste. Il offre les trois ordres dorique, ionique et corinthien superposés, avec frontons triangulaire et semi-circulaire. Si le portail est fermé, faire le tour à g., pour entrer par une petite porte au N. du chœur.

L'intérieur de l'édifice se distingue par la hauteur de ses voûtes. Il n'y a pas de portes latérales aux bras du transept, mais des tribunes. Outre des peintures murales dans les chapelles, par *Brune*, *Glaize*, *Hesse*, *Delorme* et *Gigoux*, on remarquera comme œuvres d'art : les vitraux, surtout ceux de la 2^e chap. de dr. après le transept (Jugement de Salomon), par *R. Pinaigrier* (1531), et de la chap. de la Vierge, par *Jean Cousin*, tous fortement restaurés de nos jours; un tableau de *Couder* dans le bras dr. du transept, St Ambroise et Théodose; la croix et les chandeliers en bronze doré du maître autel, chefs-d'œuvre du xviii^e s., provenant de l'abbaye de Ste-Geneviève; le mausolée de Michel le Tellier (m. 1685), ministre d'Etat sous Louis XIV, par *Mazeline* et *Hurtrelle*, dans la chapelle à dr. de celle de la Vierge; le pendentif de la voûte de cette dernière, qui a 1 m. 16 sur 2 m., et les vitraux; un tableau de *Heim*, le Martyre de Ste Juliette, dans le bras g. du transept, et au-dessous un tableau sur bois, la Passion, attribué à *Durer*; un bas-relief en pierre du xiii^e s., Jésus recevant l'âme de la Vierge; un retable de la renaissance, à l'autel de la chap. voisine, et enfin un rétable reproduisant la façade de l'église, dans la chap. qui suit, près de la porte.

Au N. de St-Gervais, derrière la caserne Napoléon, est la petite *place Baudoyer*, avec la *mairie du IV^e arrondissement* (Hôtel-de-Ville), dans le style de la fin du xvi^e s.

Nous nous retrouvons ici dans la rue de Rivoli, à laquelle succède un peu plus loin la *rue St-Antoine*. Au commencement de cette dernière, à dr., *St-Paul-St-Louis* (pl. R. 25, 26; V), ancienne église des jésuites, construite de 1627 à 1641, par le P. *Derrand*, sauf son beau portail de la renaissance, qui est du P. *Marcel-Ange*. Cette église est surmontée d'un dôme, un des premiers construits à Paris. Les architectes se sont inspirés des églises italiennes de la

fin du xvi^e s., et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail de St-Gervais est supérieur à celui de St-Paul, qui en reproduit l'ordonnance. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Comme œuvres d'art, on remarquera quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, peint par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse; il est dans le bras g. du transept. — Le lycée *Charlemagne*, à dr., est l'anc. maison professée des jésuites.

Dans la rue Sévigné, qui commence en face de St-Paul, se trouve le musée Carnavalet (p. 179).

Au n^o 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune*, construit au xvi^e s. par du Cerceau, pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc. Il y a dans ce quartier d'autres constructions anciennes plus ou moins curieuses, comme celles de la place des Vosges (p. 180), où conduit la rue de Birague, un peu plus loin à g.; l'*hôtel d'Ormesson*, rue St-Antoine, 212, et ceux que nous mentionnerons encore ci-après; mais beaucoup de ces constructions sont cachées par des bâtiments modernes.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou temple *Ste-Marie*, construite au xvii^e s., par Fr. Mansart, et dépendant alors d'un couvent de Visitandines. Elle est surmontée d'un dôme. — Vient ensuite la place de la Bastille, dont il a été question p. 47.

Nous terminons notre promenade de ce côté en tournant à dr. par le nouveau boulevard Henri IV, d'où l'on a une belle vue du Panthéon (p. 201). A g., la *caserne des Célestins*, dont une partie a dû faire place au boulevard. Son nom lui vient d'un ancien couvent qu'elle a remplacé.

A g. est la rue Sully, où se trouve la riche *bibliothèque de l' Arsenal* (pl. R. 25; V), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille.

Cette bibliothèque est publique et ouverte tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 (vacances du 15 août au 1^{er} oct.). Elle a été fondée par le marquis *Paulmy d'Argenson*, qui la vendit en 1785 au comte d'Artois. Ce dernier y ajouta en 1787 la riche bibliothèque du duc de la Vallière, qu'il avait aussi achetée. La Révolution en fit une propriété nationale, et la rendit publique. La Restauration la restitua en 1815 au comte d'Artois, mais elle resta ouverte au public sous le nom de *bibliothèque de Monsieur*. Elle est enfin redevenue propriété de l'Etat à la révolution de Juillet, et elle s'appelle depuis bibliothèque de l' Arsenal. Après la bibliothèque Nationale, c'est la plus riche de Paris, au moins pour les ouvrages anciens.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémité E. de l'île St-Louis, sur le *pont Sully*, de construction récente. A côté du boulevard, dans l'île, l'*hôtel Lambert* (p. 192).

En tournant à dr. en deçà du pont, on passe devant l'anc. *hôtel la Valette*, aujourd'hui l'*Ecole Massillon*, bel édifice du xvi^e s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite de nos jours. Plus loin sur le quai, au coin de la rue du Figuier, l'anc. *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché. Il est du style ogival du xv^e s., avec porte à tourelles et donjon dans la cour.

3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

I. Le Louvre.

Le ***Louvre*, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; II), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme.

Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara* (*loup-para*) ou *Louverie*. On voudra bien se reporter, pour l'histoire de ce palais, au plan de la p. 74. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé de nos jours, est marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 74). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps, *François I^{er}* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent dirigés par *Pierre Lescot* sous *Henri II* (m. 1559) et ses successeurs. *Catherine de Médicis* (m. 1589), veuve de Henri II, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (m. 1560), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, dite alors la Petite galerie, sur laquelle on ajouta plus tard la galerie d'Apollon (p. 115). *Henri IV* (1589-1610) eut aussi à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la galerie d'Apollon et qui continua la galerie du bord de l'eau, dont la partie extrême a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibault* et *Louis Métezeau*, puis *Baptiste* et *Jacques Androuet du Cerceau*. Il est aussi fait mention d'un certain *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*. *Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre, c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut agrandi et exhausé (v. ci-dessous). Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Leveau*. Les travaux furent encore interrompus sous Louis XV, sous Louis XVI et pendant la Révolution; mais *Napoléon I^{er}* les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Enfin, après une dernière interruption, *Napoléon III* les fit achever de 1852 à 1857, par *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de plus de 200 m.; on ajouta de ce côté et au S. des galeries intérieures presque aussi longues, destinées à masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du square, le défaut de parallélisme entre ces ailes, le Vieux Louvre et les Tuileries.

Le palais du Louvre se divise en deux parties principales: le *Vieux Louvre* et le *Nouveau Louvre*.

Le VIEUX LOUVRE est le carré de bâtiments à l'E. ou au bas de